

sainteté et fait les justes du ciel, la *fidélité* qui est la persévérance dans la justice et la *prudence* qui prouit la coordination des autres vertus; les privilèges sont aussi au nombre de trois: *époux* de Marie, *chef* de la sainte famille et *père nourricier* de Jésus. Quelles grandeurs! Les *conclusions* sont communes à toutes les préfaces. On y trouve les louanges des anges, les adorations des dominations et les frémisséments des puissances. Les vertus et les séraphins unissent leurs enthousiasmes. Au ciel tout entier qui tressaille, la terre suppliante vient joindre ses voix pour chanter ensemble le trisagion éternel.

Dans ce cadre merveilleux se déroule l'éloge de saint Joseph qui devient tout à la fois *théologique*, *liturgique*, *littéraire* et *musical*: *théologique*: l'hérésie de Corinthe y est condamnée, les vraies grandeurs de saint Joseph énumérées et l'Incarnation confirmée par le terme même de l'archange, l'*obumbratio* du Saint-Esprit; *liturgique*: une des plus belles prières de la liturgie est consacrée à cet éloge et cette prière devient la loi de la foi; *littéraire*: l'éloge l'est aussi, non pas seulement par la pureté des termes, mais encore parce que les lois de l'accentuation et des rythmes y sont scrupuleusement observées, selon l'usage antique de l'Eglise romaine; c'est pour ce motif que la notation des préfaces anciennes s'y adapte merveilleusement, comme si elle eût été composée tout exprès, et donne à cet éloge, avec un caractère *musical*, sa pleine signification. Est-il besoin de rappeler ici les caractères de cette musique sacrée? Simple, grave, religieuse, elle élève l'âme et la porte à la prière. Il n'y a rien de comparable dans la musique profane. Ainsi l'événement atteint toute son importance.

Cette préface est encore une *espérance*, pour le culte de saint Joseph d'abord et pour l'Eglise catholique ensuite. Quels que soient ses progrès, le culte de saint Joseph n'a pas dit son